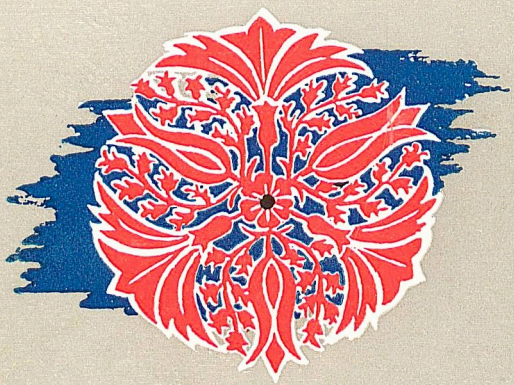
Ces quatre villes...



P
IZ

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000001

Ces Quatre Villes

ANKARA ★ BURSA ★ ISTANBUL ★ IZMIR

İSTANBUL
Çituri Biraderler Basımevi
1952

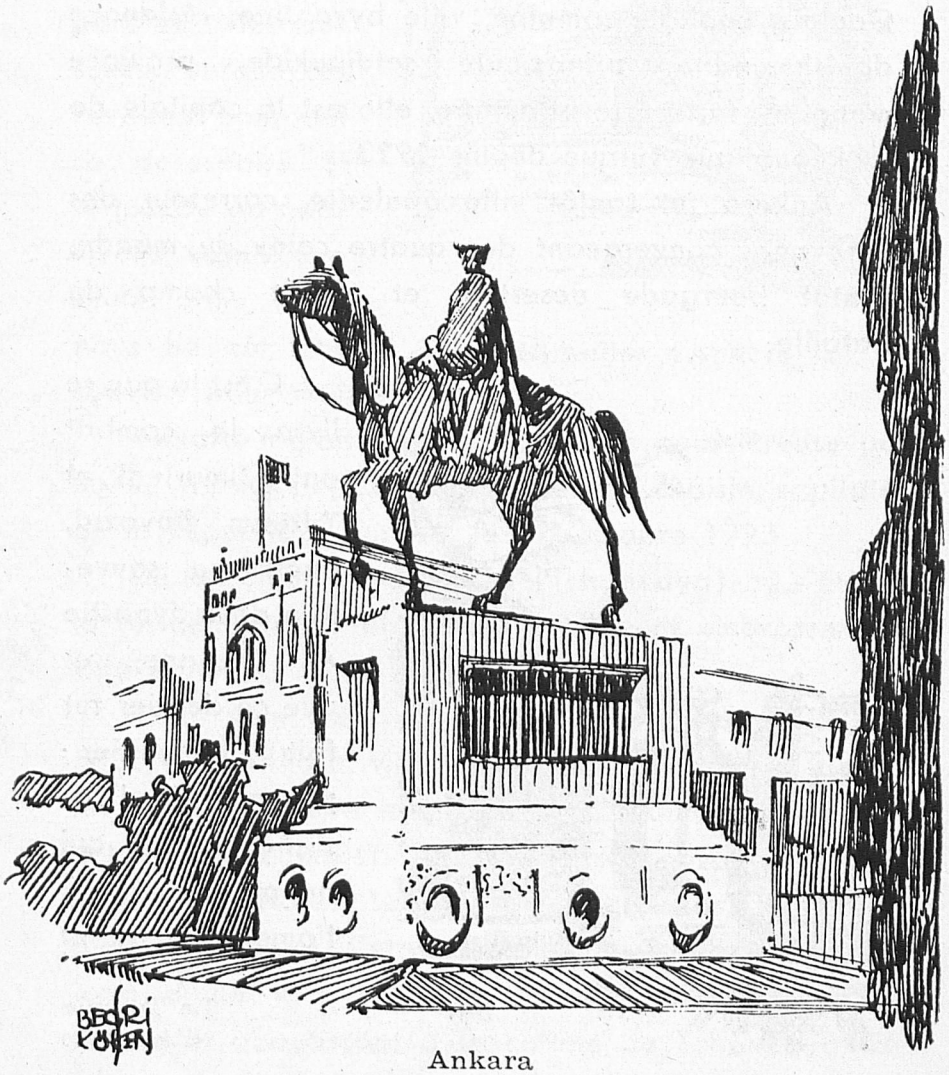
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000003

Universitäts- und Landesbibliothek
Halle
Zweigbibliothek
Vorderer Orient
03 SA 8280 (14)

Publié par la Direction Générale de la Presse,
de la Radiodiffusion et du Tourisme

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000004

Ankara



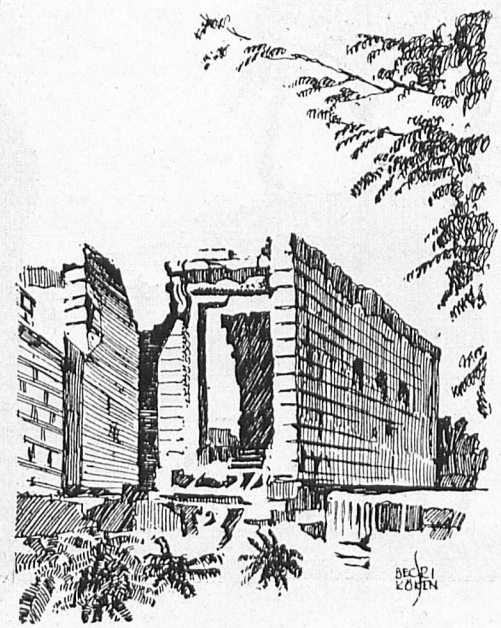
Ankara

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000005

ANKARA

Ankara connut des sorts divers au cours de l'histoire: Habitée tour à tour des Hittites, Phrygiens, Gaulois, capitale romaine, ville byzantine, résidence danishmendite, principauté seldjoukide, province mongole, forteresse ottomane, elle est la capitale de la République Turque depuis 1923.

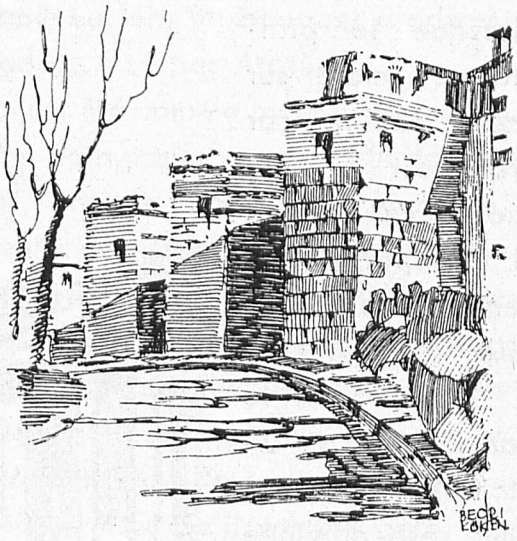
Ankara fut tantôt ville opulente, carrefour des caravanes convergeant des quatre coins du monde, tantôt bourgade desertée, et tantôt champ de bataille:



Le Temple d'Auguste

C'est là que se livra le combat entre Timurlenk, et Yıldırım Bayazıd, quatrième souverain de la dynastie Al Osmane, et que ce dernier fut fait prisonnier ; prisonnier mal resigné, certes, qui ne put survivre à l'amertume de la

défaite, dont la souffrance impétueuse toucha son sage ennemi et lui fit prononcer ces paroles désabusées.«Pourquoi ces révoltes? pourquoi ce désespoir? Si le monde où nous vivons valait une seule larme, il ne nous ne eût pas souffert pour maître.»



Les Murailles d'Ankara

Ankara n'était qu'une bourgade poussièreuse au milieu de la steppe, lorsqu'elle fut choisie capitale de la République Turque, le 29 Octobre 1923.

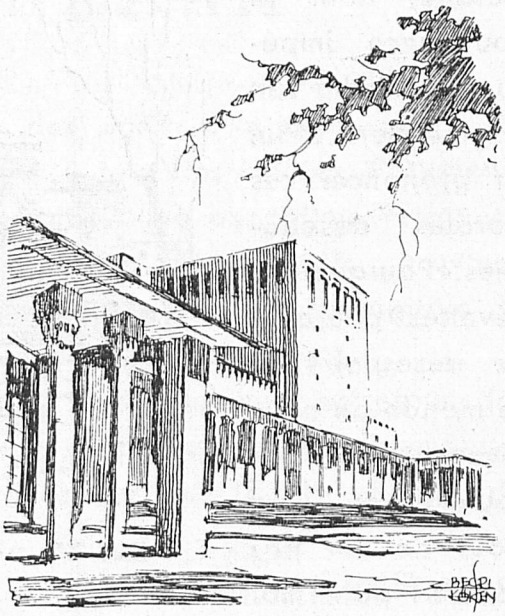
De la colline de Çankaya (Tchankaya) où s'élève la résidence du chef d'état, l'oeil peut embrasser la ville entière.

Cette ville s'élève sur les ruines d'un passé de 5000 ans. Ankara, ville nouvelle, est pareille à toutes les villes d'Europe mais elle a quelque chose d'inachevé, d'incomplet. Les rues y sont asphaltées, et plantées d'arbres, les bâtisses spacieuses, les parcs bien entretenues. Cette partie de la ville est bâtie au long d'une voie-artère la traversant d'un bout à l'autre et aboutissant à la colline de Tchankaya. Et

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000007

lorsque le printemps éclate sur cette colline, car tout est excessif sous ce climat, l'atmosphère est embaumée du parfum des roses.

Ankara, ville ancienne, a un tout autre aspect. Elle est dominée par une forteresse campée sur une hauteur. Autour de cette forteresse s'échelonnent des demeures de fortune, de modestes boutiques, des sentiers dédales où vit un peuple besogneux et muet. Cette ville a un passé de 5000 ans, avons-nous dit, et les vestiges de ce passé sont là, entremêlés: Sur les ruines d'un temple romain ou byzantin s'élève une mosquée seljoukide, des colonnes des marbre d'une époque indécise servent de pilier à je ne sais quelle construction hâtive.

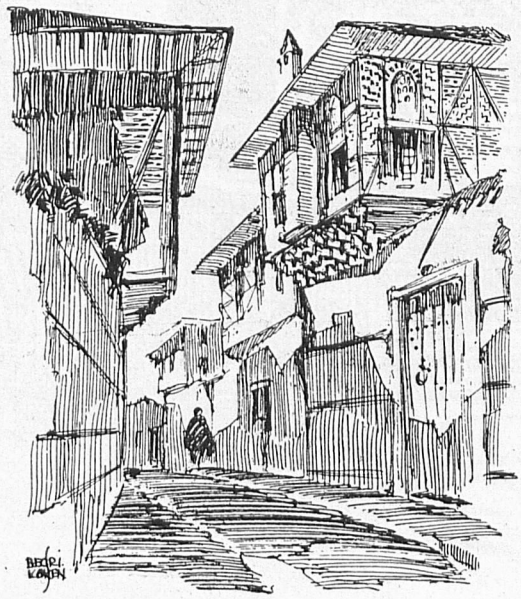


L'Opera

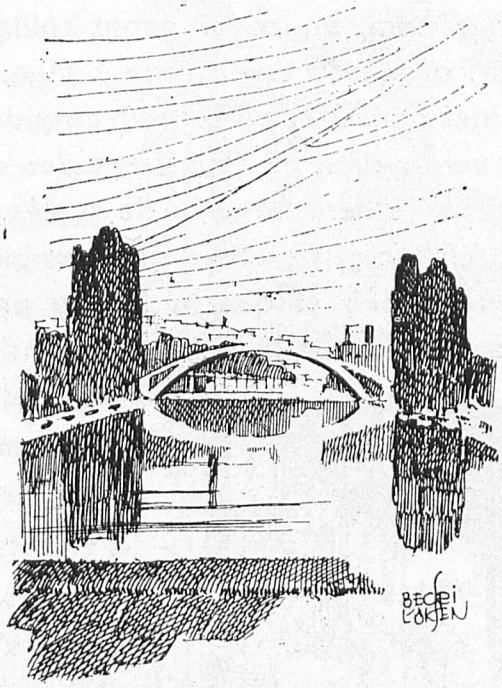
Autour de la ville et à perte de vue s'étend la steppe, jaune, austère, traversée de filets d'eau, coupée de fossés et enserrée dans un corselet de

montagnes. On aperçoit au loin un bouquet d'arbres: c'est Çiftlik, ferme modèle créé par Atatürk.

La steppe est propice, été comme hiver aux longues chevauchées. Vue de loin, elle semble uniforme; lorsqu'on la parcourt, on est surpris de l'immense, variété qu'elle présente. Au fond d'une gorge se dresse tout à coup, un noyer géant solitaire, tâche de fraîcheur, au milieu de la terre brûlée; en errant par les collines dénudées on se trouve soudain devant une vallée verdoyante où fleurissent des cerisiers et où murmure une rivière balayée de saules. On aperçoit au loin un lac gris, si lisse qu'il semble gelé. Et quand tombe le soir et que la lune y projette son «cyprès d'argent» selon la si jolie expression turque, des milliers de coassements s'élèvent des eaux et s'entrecroisent. Les courbes des collines s'estompent dans le noir la steppe est comme assoupie, mais la ville qui brille au loin veille comme la volonté d'une jeune nation.

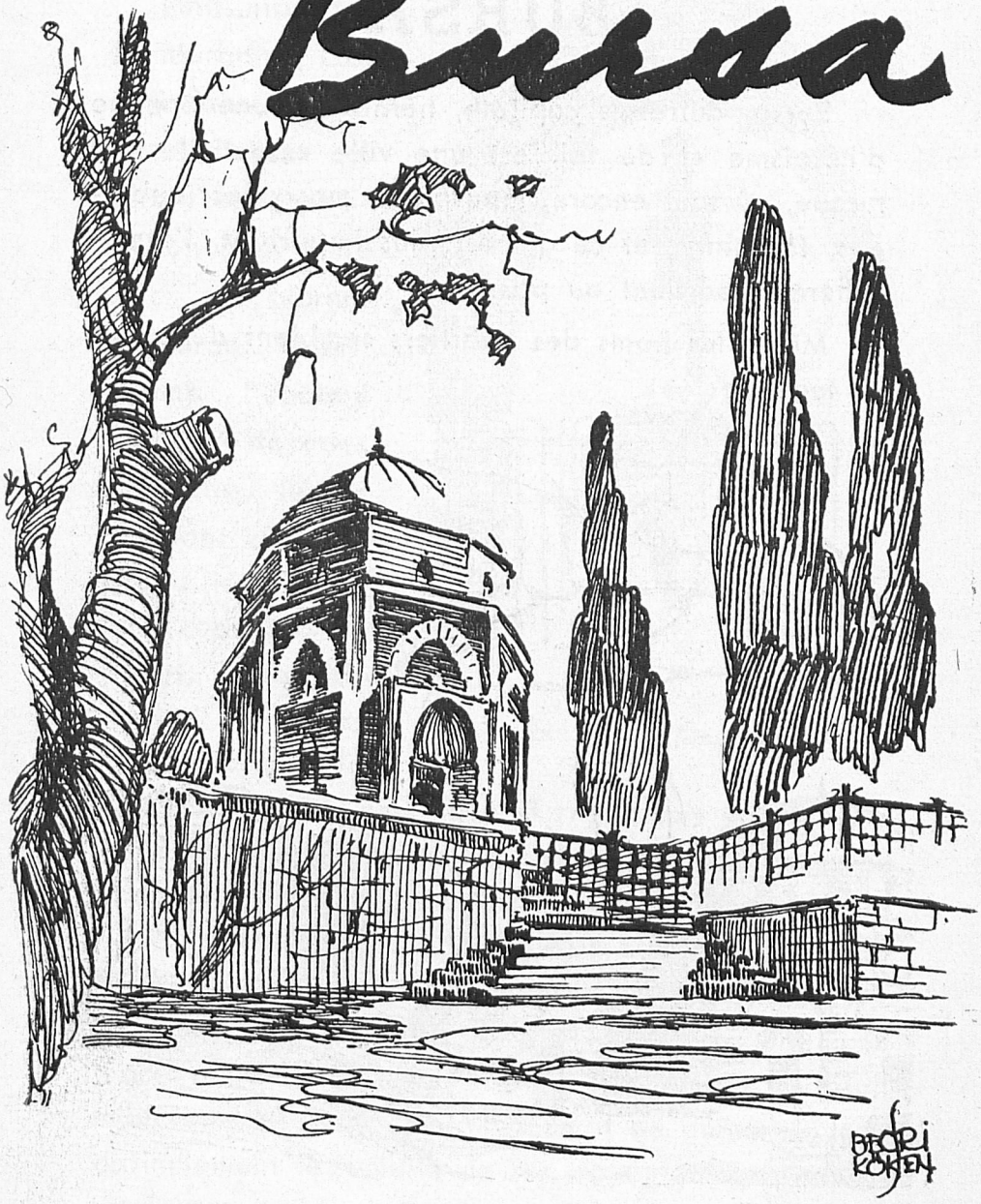


La vieille ville



Le parc de la jeunesse

Burma



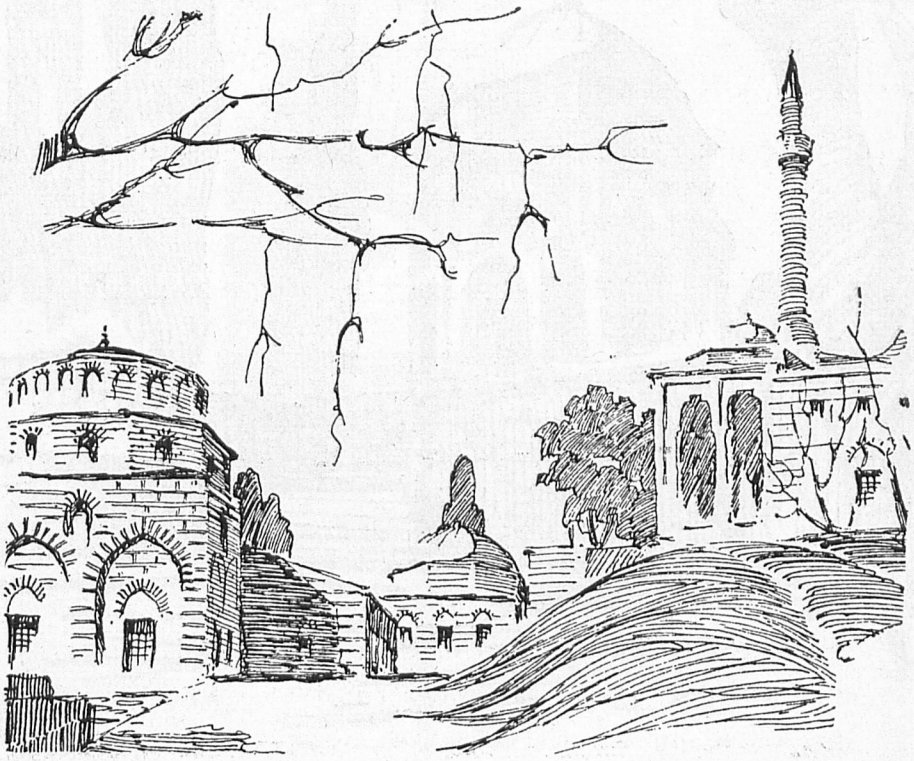
Le mausolée vert

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000011

BURSA

Bursa, autrefois capitale, héritage d'une époque d'heroïsme et de foi, est une ville essentiellement turque, où tout encore, mausolées, mosquées, auberges, fontaines, et ce qui est plus important, l'atmosphère appartient au passé.

Même les noms des quartiers semblent des noms de légende:



La mosquée, le mausolée et le medressé de Yıldırım

Emirsultan, Yeşil, Muradiye, Geyikli baba.

Nos aïeux qui eurent une prédilection pour cette ville se plurent à l'orner. Mais, comme l'époque était celle de rudes conquêtes suivies d'actions de grâce, au lieu de palais coquets, de follies, et de gracieux pavillons, ils l'ornèrent de temples et d'édifices d'aspect riant mais sobres.

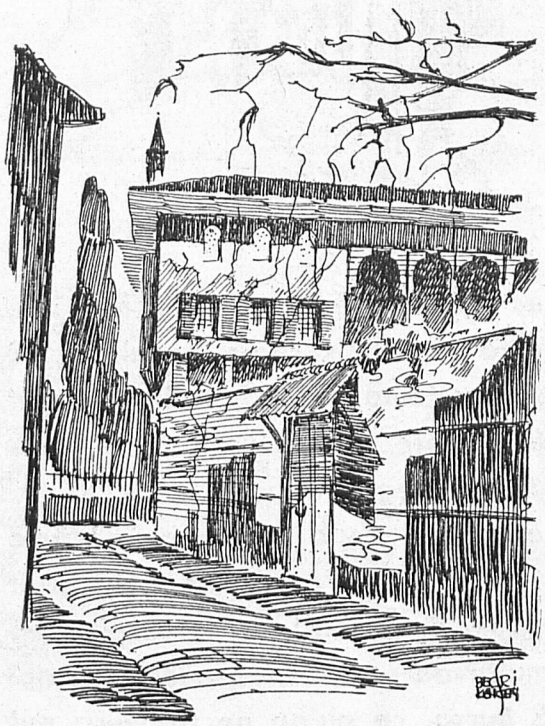
Le minaret de Demirtay

Bursa c'est la ville aux deux cents fontaines, où l'eau coule parallèle au temps. Ces fontaines furent bâties par un exilé auguste, Aziz Efendi, le Şehhül-islâm (chef religieux) du règne d'Ibrahim.

C'était un fin lettré, un grand seigneur, une âme inquiète. Il trouvait une sorte d'apaisement au bruit monotone de l'eau qui l'empêchait de percevoir trop distinctement le tumulte de ses passions. Mais ce qui est incomparable à Bursa, ce qu'on ne trouvera nul

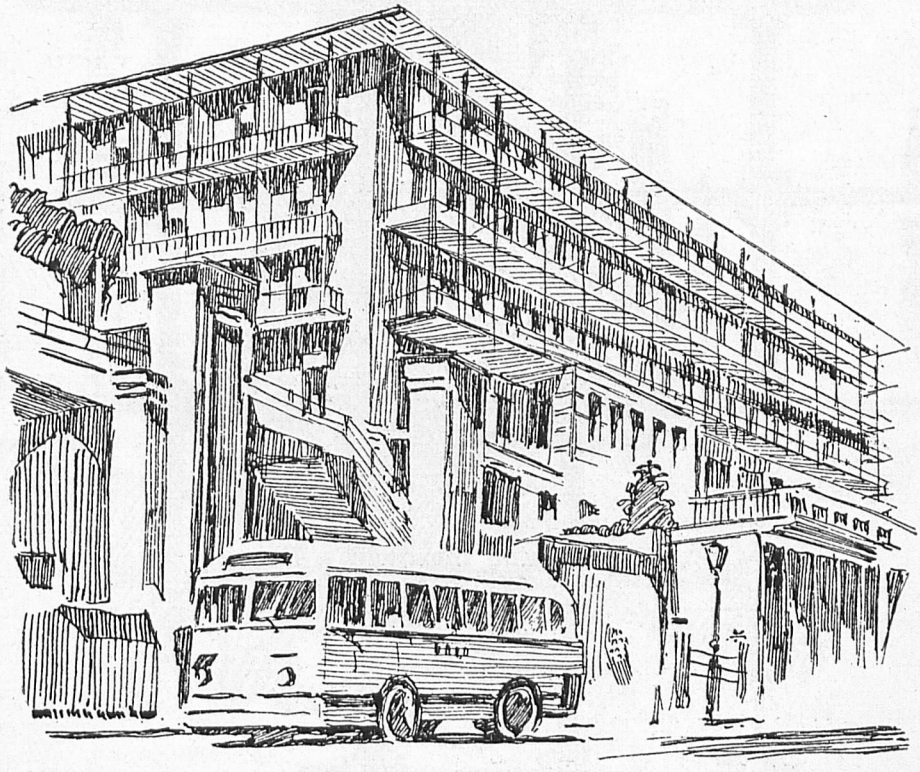
part ailleurs, c'est le Mausolée Vert où gît Mehmet Çelebi. La beauté des monuments célèbres vient en partie de leur magnificence. Il faut évidement le concours de l'art et du talent, mais de généreux despotes ont pour illustrer leur époque, mis à la disposition de l'artiste des matériaux précieux et des objets de valeurs. Ici rien de semblable: Un chef d'oeuvre à été créé à l'aide d'une peu de bois, de quelques faïences, de longues méditations, de la patience de toute une existence, de minutieux calculs, mais surtout de beaucoup de foi et de beaucoup d'amour.

Un Chef-d'Oeuvre a été créé qui rend la mort familière et douce. Tout à côté et complétant le pasage se dresse la mosquée Verte, un des joyaux de l'architecture turc bâtie au temps où chacun travaillait en y mettant son âme. Entré dans cette mosquée, des profondeurs des voûtes, on

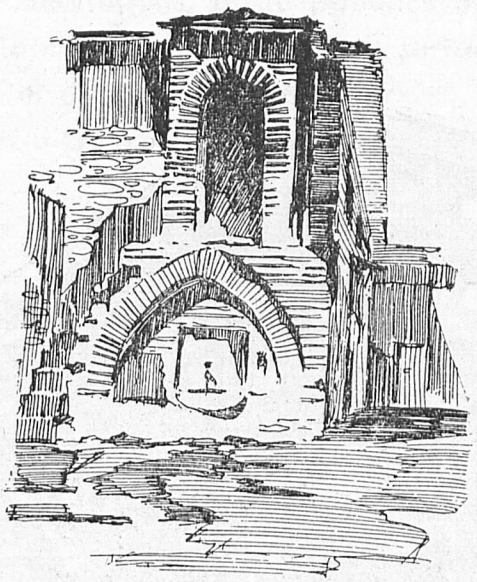


La résidence de Murat II

croit entendre monter une prière continue. Au loin s'étend une plaine verte inondée de soleil et limitée de montagnes aux flancs desquelles se nichent des villages bleus. Des colombes, messagères des temps passés errent dans les cours des mosquées et l'eau des deux cents fontaines, inlassable, continue son murmure.



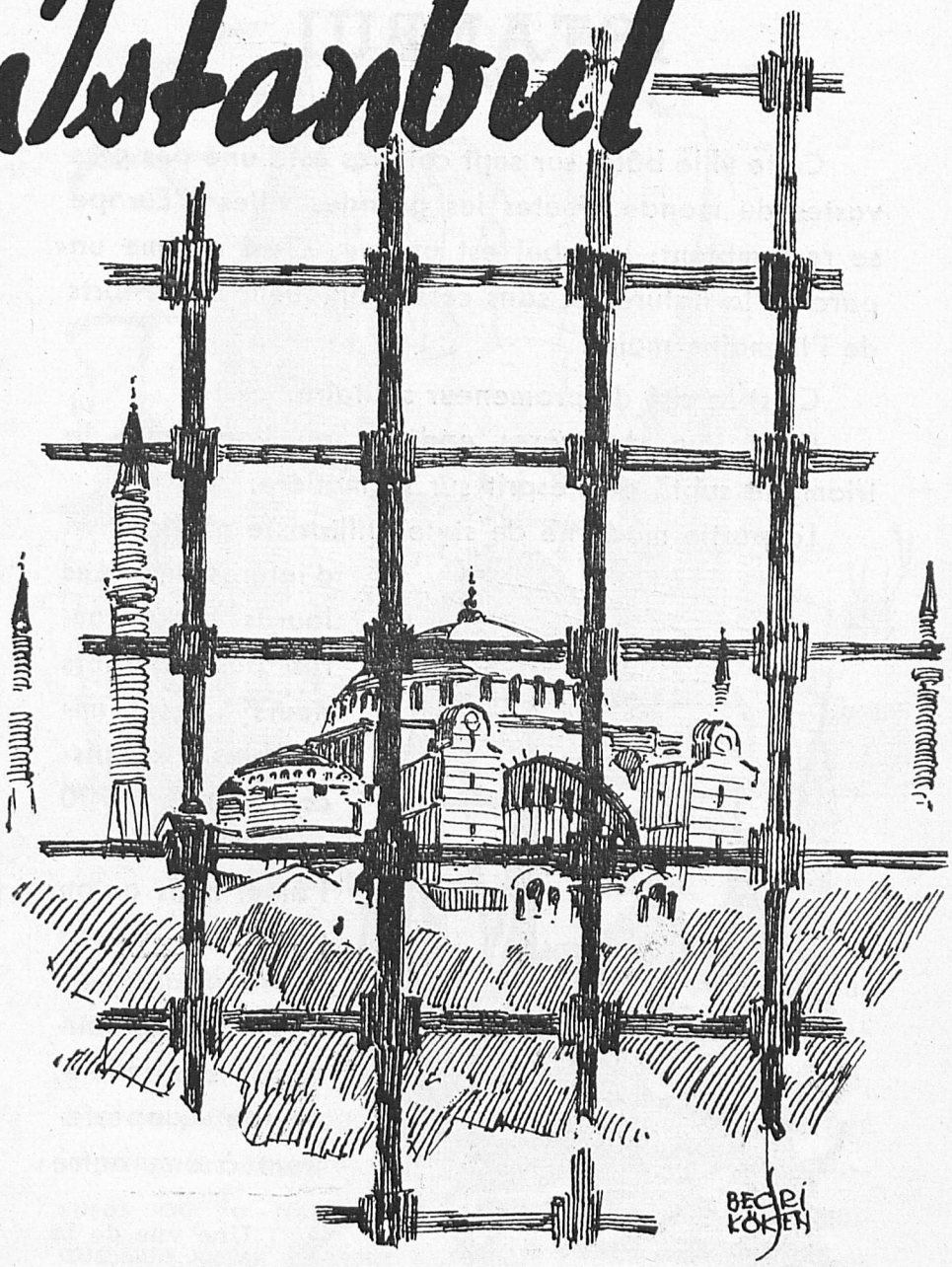
Çelik Palas



Vestiges d'une mosquée à Bursa

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000016

Istanbul



Sainte-Sophie

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000017

ISTANBUL

Cette ville bâtie sur sept collines est l'une des plus vastes du monde. Toutes les grandes villes d'Europe se ressemblent: Istanbul est unique. C'est comme un parc où la nature est sans cesse vainqueur des efforts de l'humaine main.

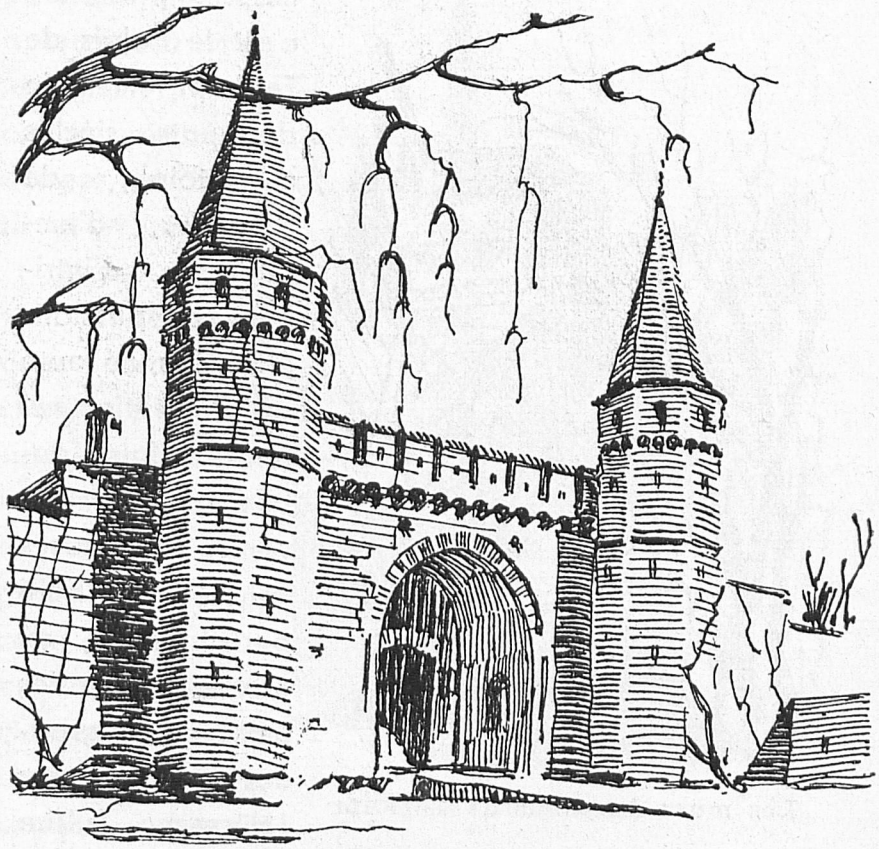
C'est la cité du promeneur solitaire.

C'est l'un des rares endroits où l'on sente le triomphe subtil de l'esprit sur la matière.

La partie moderne de style utilitariste n'offre rien d'intéressant. Les lourds blocs carrés des quartiers neufs les immeubles tarabiscotés style 1900 ne parlent pas à l'âme; mais qu'on s'aventure dans les vieux quartiers et un monde nouveau se révèle, monde appartenant à une autre

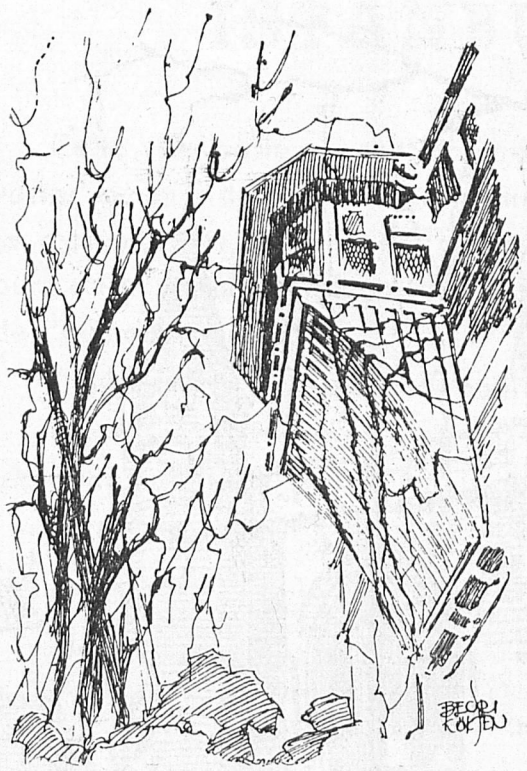
Une vue de la Corne d'or

Universitäts- und Landesbibliothek
Halle
Zweigbibliothek
Vorderer Orient



La porte du palais de Topkapı

époque où l'on était plus simple, plus simple, plus humain et plus vivant. Ici Kapalı çarşı (Grand Bazar) vraie labyrinthe, étale ses boutiques bigarrées, là, c'est la pente de la Sublime Porte (Bâbıâli), avec ses imprimeries sombres, sa mosquée minuscule, ses masures où le dernier des grandes calligraphes ou quelque vieux ciseleur autrefois célébre traînent leur



Les murs du palais de Topkapı

misère, plus loin c'est le Palais de Topkapı, témoin de quatre siècles d'histoire, de grandeur, d'embûches, d'intrigues, de passions éffrénées, de toute cette agitation qui tend à faire oublier à l'homme la vanité des choses et le vide qu'il porte en lui, où errent encore les ombres des grandes ambitieuses (Hürrem Sultan Roxelane, Kösem Sultan, Turhan Sultan) qui pour un rêve de puissance foulèrent toutes les lois humaines. On aperçoit au loin la silhouette grise des mosquées, d'un gris de nuage: Ayasofya (Sainte-Sophie), Yeni Cami, Sultan Ahmet, La Süleymaniye, et tout au loin la Kariye.

Les rues sont mal pavées, certes avec des descentes-surprises, de pénibles montées, des trottoirs en escaliers, raides, impropices aux douces flâneries. Mais à

un tournant, on aperçoit la mer, le sommet d'une colline, nimbé de nuages, ou le profil d'un minaret.

Mais si l'on veut vivre quelques heures d'enchantement continu, il faut errer le long du Bosphore en automne. La grandiose mélancolie de ces lieux est douce à l'âme: chaque ombre, chaque pierre, chaque arbre a son histoire. Criques et promontoires se succèdent et la mer qui serpente entre les collines des deux rives semble un fleuve. Des barques de pécheurs se balancent sur les eaux, et quand tombe le soir, avec leur lanterne oscillant dans le noir, on dirait une fête nautique. Le vert des collines s'obscurcit d'ombre. Les deux rives scintillent, sur celle d'Asie les lumières sont plus rares. Le vent se lève. L'écume heurte le rivage. Les bateaux poussés par le vent filent à une allure folle.

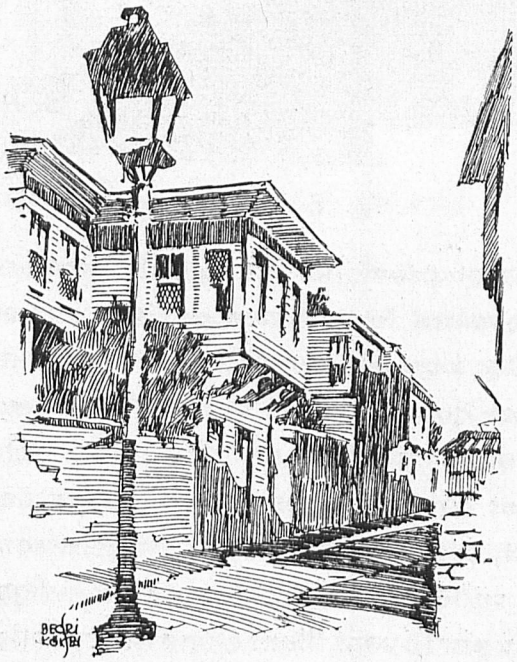
La Süleymaniye

Pour le retour il est un autre chemin sinueux entre les collines, jalonné de marronniers parrallèles dont les branches se joignant au printemps forment voûte.

La route que ne borde aucune habitation trace des méandres et des méandres, se transforment en pente abrupte, ou usant un versant de zigzacs brusques.

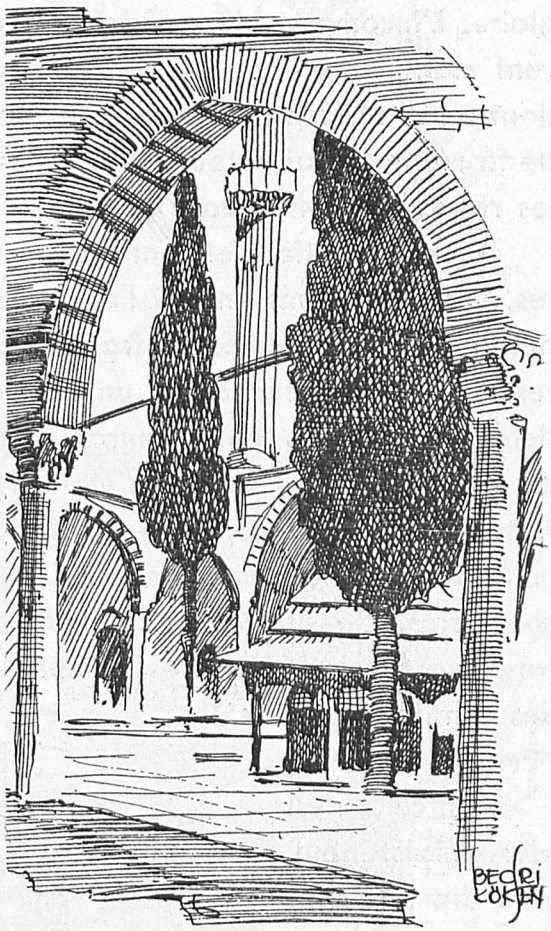
Les métropoles sont tristes à l'aube et vous font éprouver un frisson de solitude. Istanbul, elle, dégagée, de la nuit s'étale calme et sereine: S'il fait beau c'est une féerie et sinon au milieu d'une sorte d'embrun, de vapeurs, de nuages, un rêve, le rêve de conquistador.

L'une des particularités de cette ville est sa diversité: Veut-on vivre au sein d'une cité moderne? Souhaite-t-on se reposer en une campagne riante? Désire-t-on passer une journée en un lieu desert, tout est possible. A quelques mille du port grouillant de vie, il est des îles



Quelque part
à Istanbul

inhabitées, qui sont des royaumes sauvages. La mer qui les baigne a la pureté de l'émeaude. Des plumes de mouettes tournoient dans l'air et se posent sur les eaux, des pierres s'écroulent soudain avec fracas et le silence retombe. Le temps et l'eau minent les rocs obstinément.



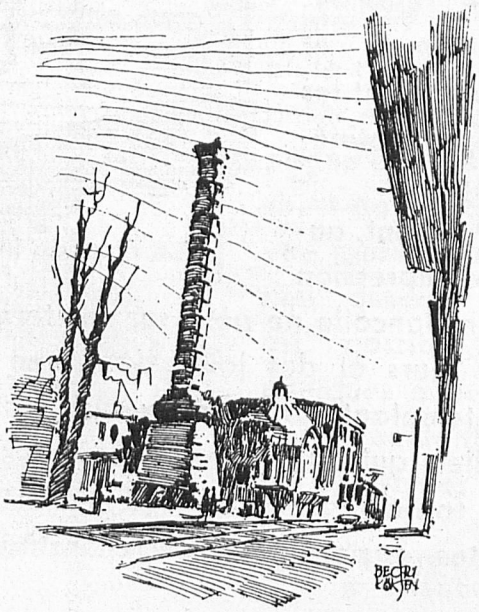
La cour de la Mosquée Fatih

Pourtant, aucune impression de mélancolie ne pèse sur ces terres. On peut y vivre des jours et des jours dans une complète solitude, contemplant les bateaux qui glissent au loin et les voiliers qui cinglent vers d'autres rives. Les mosquées, les fontaines, les monuments historiques sont beaux certes, et permettent de reconstituer tout un passé de

gloire. L'incomparable poésie des cimetières ne peuvent manquer d'impressionner. Mais il est une chose dont on n'a assez fait ressortir la beauté: Les vestiges de la muraille qui entourait autrefois Byzance et dont les restes longent encore la mer.

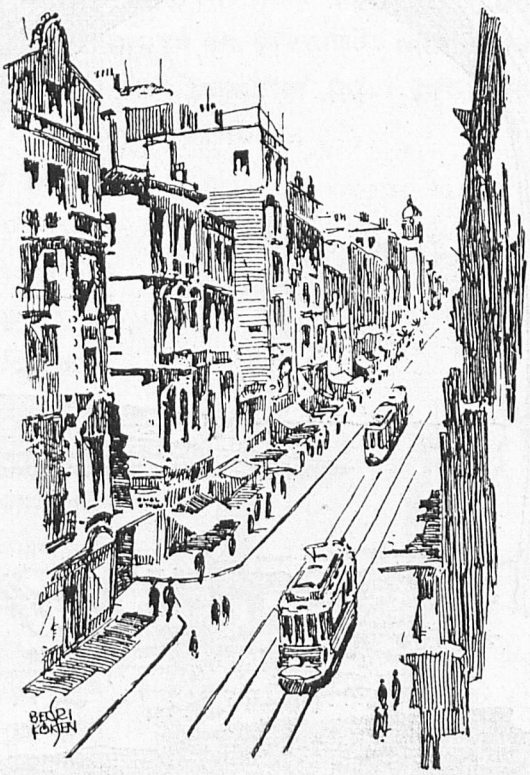
Le temps patient et fantasiste a façonné ces pierres. Les herbes ont envahi l'obstacle qu'on supposait pendant si longtemps, infranchissable. Ici, il n'en reste plus qu'un tertre; là, un pan lézardé, rangé, à demi écroulé, plus loin la muraille est presque intacte. Au pied de cette muraille, s'étend la mer d'où autrefois prenait le large, la flotte la plus puissante du monde en quête de nouvelles victoires, de nouvelles conquêtes, de nouveaux butins afin de remplir le trésor, orner les demeures et satisfaire aux caprices des maîtres de l'Empire.

Tout cela n'est plus, mais Istanbul, ville dix fois centenaire, mais toujours jeune, ville de plaisir sous les Byzantins, de grandeur sous la dynastie Al Os-

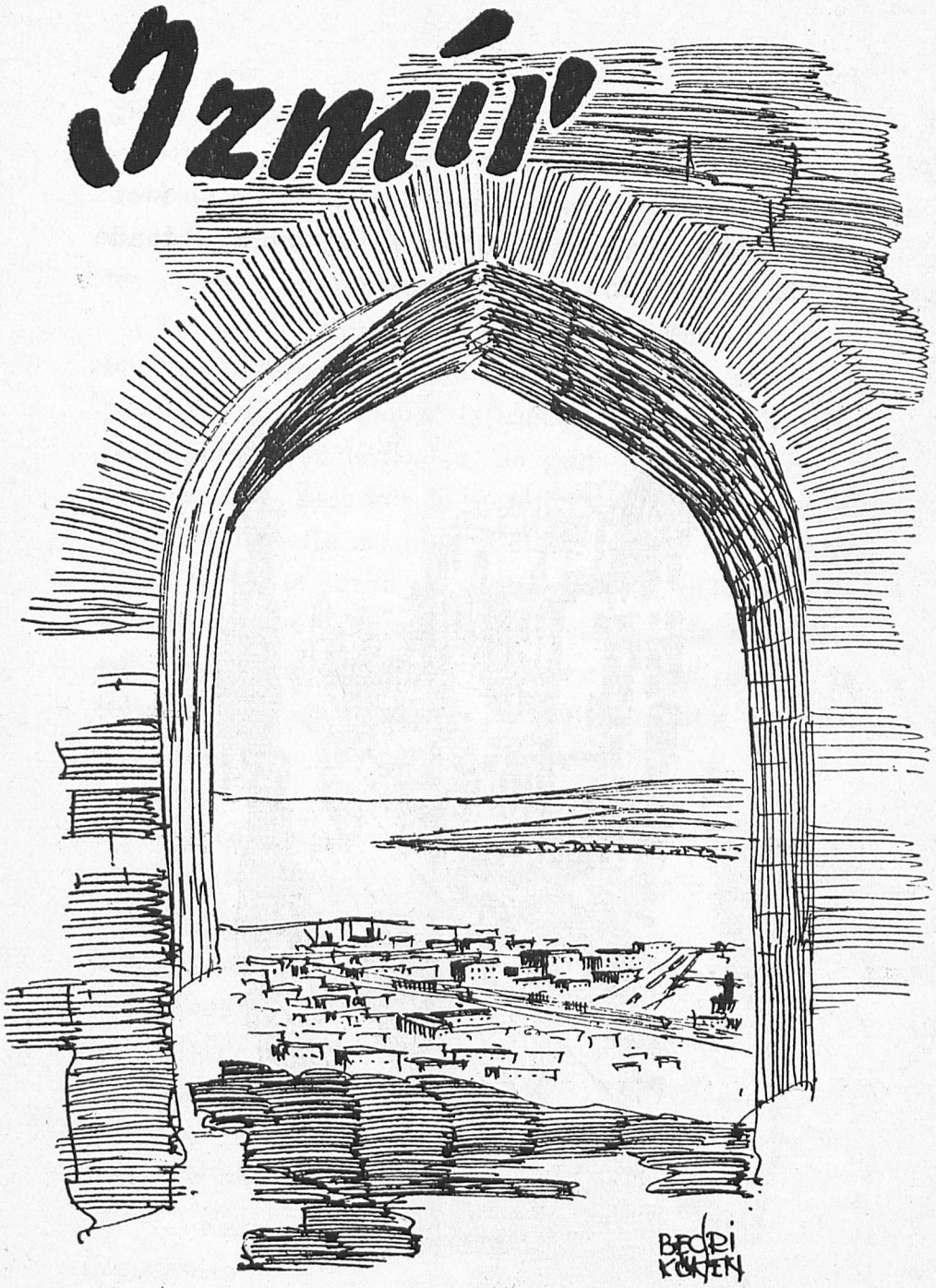


Çemberlitaş

mane, dans sa gloire éclatante et sa misère profonde garde toujours son charme ensorcelant.



Istiklâl Caddesi



Izmir

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000026

IZMIR

L'avion survole des collines couvertes d'herbe pauvre, des villages anonymes disseminés çà et là, des lacs métalliques et des routes bleutées, puis c'est la zones des forêts denses et noires, enfin les collines se teintent d'or, l'air devient plus léger et le golfe moiré d'Izmir paraît, deployé en éventails jumeaux, golf que Timur avait jadis fait combler pour protéger la ville contre les invasions possibles.

La mer paraît calme de loin. Les navires mouillés devant le port, et les chalands verts, ocres, gris, turquoises, immobiles semblent attendre. Grise le matin, vers midi, la golf est bleu tendre; lisse comme la soie de loin, elle est ridée de près, de vagues légères. Au pied

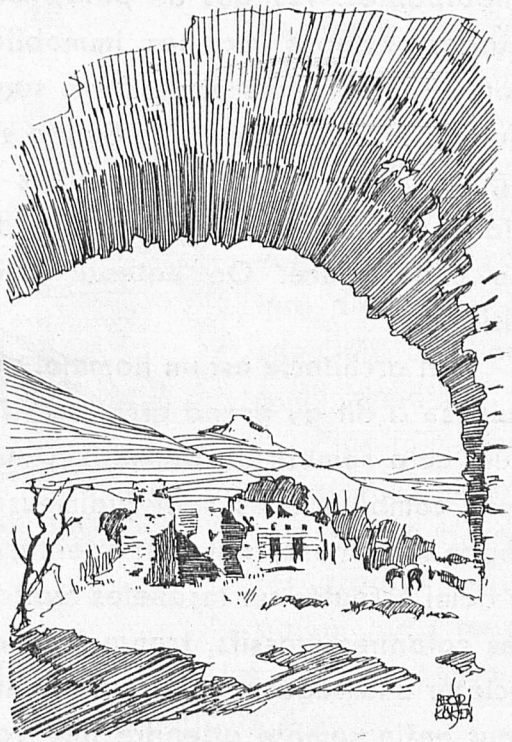
Place Konak

de la forteresse entourée de pins «Kadife Kale» la ville s'étend, avec en son centre une immense tâche de verdure: Kültür Park. Au loin, sur l'autre rive, au pied des montagnes aux lignes et aux courbes adoucies, ce sont les villégiatures connues: Karşıyaka, Bornova, Mersin, Turan, Bayraklı. Un voilier glisse entre les navires. L'eau vient encore de changer de couleur. Elle est d'un vert émeraude.

Le Quai d'Izmir s'étend sur une longueur de quatre kilomètres, longé d'une rue parallèle où se trouvent les plus belles demeures de la ville. Au point même d'où part le quai, la statue équestre d'Atatürk penché en avant désigne du doigt la mer. Cette statue symbolise ces paroles d'Atatürk, paroles qui ouvrirent une ère nouvelle dans l'histoire de notre pays: «Soldats, vers la Méditerrannée votre premier objectif, en avant». La Méditerrannée, a en Turc un nom harmonieux qui veut dire «Mer Blanche». «Soldats, en avant vers Akdeniz». La mer est devenue violette, d'un violet d'orage. L'automobile roule vers Karşıyaka. Tout en face, se dresse une colline denudée.

Le Quai de Karşıyaka s'allonge monotone, bordé d'immeubles modernes de style bâtard et jalonnée de palmiers. Au bout du quai, il est un pittoresque quartier de pêcheurs. Des filets séchant sur des cordes ondulent doucement. La mer a la stagnance des lagunes. Au loin rêve une chaîne de montagnes brumeuses. La mer est d'or à présent. Une fumée noire s'échappe

de la cheminée d'un navire fantôme. Des mouettes perchent sur des doubes rouillées. Les reflets d'or se transforment en reflets d'argent. Un long nuage a voilé le soleil: Le paysage est terne et doux.



La prison de St. Paul

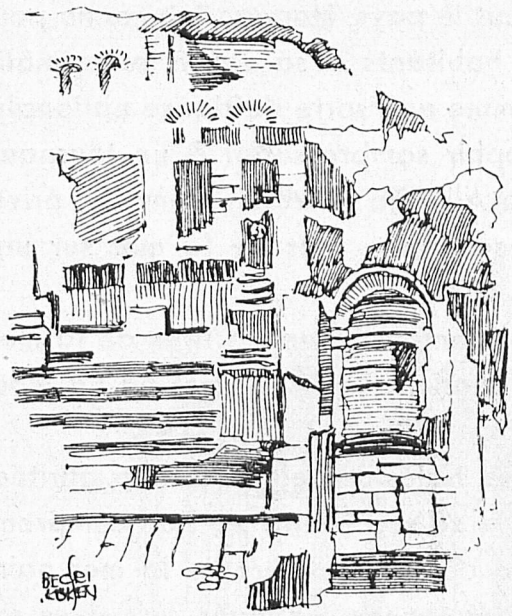
Nous roulons vers Bornova sur une route asphaltée bordée de pins. Bornova avec ses vieilles maisons, ses petits palais enfoncés au fond des parcs a la charme des lieux au long passé.

La rosée perle sur les champs. La route contourne une colline. A droite c'est la plaine une plaine ombragée d'arbres minuscules... Plaines pauvres coupées d'oasis verts et encerclées de montagnes, forteresses sentinelles suspendues au dessus des précipices, collines en pans de murailles, mosquées Seljoukides en ruines, senties étroits, horizons barrés de montagnes

impalpables, vestiges de palais oubliés au fonds des gorges, nappes marines immobiles au loin, pentes couvertes de fleurs et de fruits sauvages et nous voici au lieu de dormition de la Sainte Vierge. Une modeste église, entourée de marronniers qui forment tâche claire au milieu du vert sombre des versants s'élève en cette place. On entend bruire une source invisible.

«Un architecte est un homme, qui prépare de belles ruines» a dit au grand architecte français. A première vue, cela semble un paradoxe, mais, Ephèse vue, on sent combien elles sont judicieuses. Un calme infini règne sur Ephèse; tout y est attente, et douceur. Les murs a demi écroulés sur lesqueles croît l'herbe d'un vert vif, les colonnes massifs, tronquées, les dalles qu'a faite éclater une végétation insoumise, les marches rongées, tout enfin semble attendre une voix magique qui réveillera la ville endormie. L'avenue dallée de mabre est presque intacte, enrichie de l'âme du temps et bordée de tronçons de colonnes, de blocs de marbres, de pierres informes. A l'intérieur de la Bibliothèque Celsus, ce qui devait autrefois être une salle immense, n'est qu'un immense tapis verdure. La nature et le temps ont vaincu l'oeuvre des hommes, Au Printemps, Ephèse est fleurie de tulipes rouges et mauves. Au pied du mont Coressos, les ruines du temple Sérapis Jonchent le sol dans un chaos indescriptible. Des colonnes cyclopéennes, des ornements de marbres

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000030



La Bibliothèque Celsus à Ephèse

titanesques s'entremèlent appuyés les uns contre les autres comme à la suite d'un cataclysme, provoqué par la colère des Dieux et sanction de l'orgueil humain.

Plus loin c'est le grand théâtre en fer à cheval: les gradins occupaient jadis toute une colline. Aujoud'hui, à peine les devine-t-on sous l'herbe et sous des gerbes de fleurs d'or.

Les loges des artistes sont envahies de plantes folles. Au loin, s'éléve un donjon, qui avec le temps a pris la couleur de la terre. C'est le donjon qui servit de geôle à St. Paul. ...Là, un amas de pierres informes révèle un monument ancien. Une portique est tout ce qui reste de ce qui autrefois fût un palais.

Ailleurs tout a disparu, tout est retourné à la terre. ...Des vignes s'étendent des deux côtés de la route conduisant à Bergama (Pergame). Des files de dromadaires, chargés de sel passent en se dandinant. Nous traversons Menemen dont le yoghourt et les poteries

sont connus dans tout le pays, Harmandalı connu pour la bravoure de ses habitants et sa danse lente, mâle, qu'on considère comme une sorte de danse nationale. Un bras de mer saphir sombre surgit à un tournant. C'est le hameau de Ali Ağa autrefois domaine privé. Un modeste hôtel se dresse près de la mer sur une petite place nue.

Des filets arachnéens fraîchement tirès de la mer, accrochés d'herbes marines se balancent en un mouvement languissant de flot.

Golfes profondes, baies dentelées, criques abritées par des bras de terre se succèdent, et, l'on comprend le sentiment d'envie des navigateurs de la mer noire à la vue des côtes égéennes, habitués aux rives rocheuses hostiles, battues de vagues et d'une sauvage grandeur.

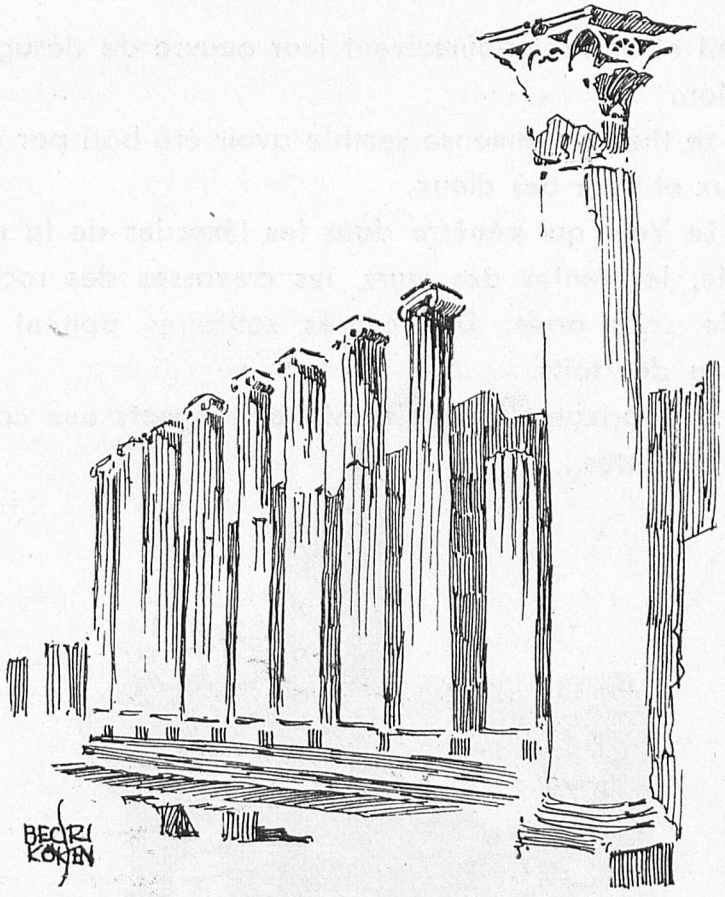
Le village de Bergama (Pergame) est niché au pied d'une colline. La ville ancienne se trouve au sommet. Un sentier part du village, contourne la montagne, aux flancs de laquelle les ruines suspendues se confondent avec les rochers.

Le long de la côte se dresse la fortresse de Bergama. En bas, ce sont des collines aux lignes tourmentées.

Au Palais à Bergama il ne reste que les fondements, des fondements informes. Des séismes successifs ont presque tout détruit.

Du Temple d'Artémise il ne reste plus que le dal-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000032



Le temple d'Esculape à Pergame

lage de marbre, des tronçons de colonnes et un amas de pierres. Mais cela suffit à montrer que ce temple fut grandiose. Des framboisiers croissent dans les crevasses.

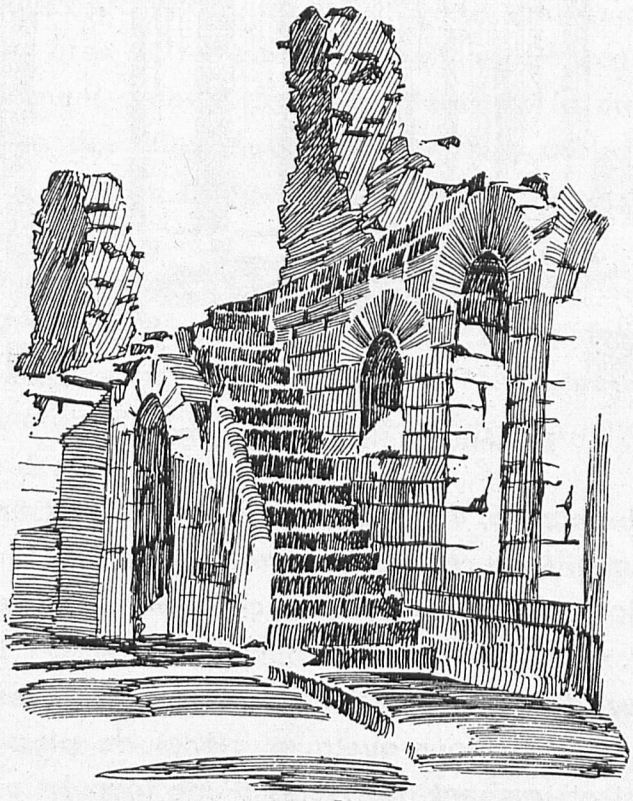
Plus d'attente en ces ruines: La vie y est bien morte. Chaque jour quelques pièces de plus se détachent et tombent des restes d'une tour. La pluie, le

soleil et le vent poursuivent leur oeuvre de désagrégation.

Le théâtre immense semble avoir été bâti par des dieux et pour des dieux.

Le Vent qui pénètre dans les lézardes de la muraille, les fentes des murs, les crevasses des roches siffle sans arrêt. Des cyprès solitaires poitent au milieu des toits.

A l'horizon s'assoupissent des sommets aux courbes fuyantes...



Le temple d'Esculape à Pergame

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000034

03 SA 8280 (14)

ULB Halle
000 163 430
3/1

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-575/fragment/page=00000035